

## AVIS

Ont été condamnés à mort et fusillés aujourd'hui :

1° Rudolphe Zeller, de Paris, pour activité en faveur de l'ennemi ;

2° Henri Jahier, de Drancy, pour détention d'armes et de munitions ;

3° Auguste Lemaire, de Fontenay-aux-Roses, pour détention d'armes et de munitions.

Paris, le 19 décembre 1941.

Der Kommandant  
von Gross-Paris.

10 - 9 - 52

# MONTDI

Hommage posthume à un jeune héros

## Camille GEORGET, étudiant et maquisard est fait Chevalier de la Légion d'Honneur

A la veille du huitième anniversaire de notre libération, nous rendons hommage à tous ceux qui refusèrent de composer avec le nazisme, à tous ceux qui tombèrent devant l'ennemi, les armes à la main, ou dans les fossés des citadelles. Voici qu'un exemple, comme il en fut, hélas, des centaines, vient rappeler aux insouciantes que les chemins de la liberté sont bordés de tombes et que les jeunes gens de 1944 n'étaient pas tous des « zazous », tant s'en faut.

Camille Georget, que le Gouvernement de la République vient de nommer chevalier, dans l'Ordre de la Légion d'honneur, à titre posthume, était étudiant lorsque les uniformes feldgrau gâchaient les perspectives de la capitale.



Bachelier, doué d'une intelligence remarquable, l'adolescent suivait les cours de physique - chimie au collège Chaptal, de Paris, et le plus bel avenir lui semblait promis. Certes, il lui eût été facile de fermer les yeux

sur la réalité, de ne pas entendre les cris des patriotes torturés. Camille Georget était d'une autre trempe... Avec ses camarades étudiants, il participe activement à la Résistance et, le 6 juin 1944, alors que le débarquement allié en Normandie ne signifie point la fin de la guerre, mais le début d'une offensive orchestrée des maquis, il est dans les rangs d'une unité de « partisans », dans le Loiret.

Il a 20 ans. Après une expédition harassante, dans la nuit du 10 juin, il repose, avec ses compagnons d'armes, dans une grange. Tout est calme, trop calme même, car la tragédie est proche. Deux traitres ont renseigné les Allemands, qui cernent le refuge et capturent les maquisards.

Ils sont 49 du collège Chaptal ; tous seront massacrés peu après, à la Ferté-Saint-Aubin.

Camille Georget avait le grade de sous-lieutenant.

La croix de la Légion d'honneur sera déposée sur sa tombe, à Ailly-sur-Noye, où habite sa famille, qui

vit maintenant avec des souvenirs. Sa maman, folle de chagrin, est morte en 1945...

Que le nom de Camille Georget ne s'efface pas des mémoires ! Il est celui d'un pur héros dont la trop brève existence, nous a-t-on dit, fut un exemple d'affection, de courage et de loyauté.

### AU SUJET DES PRENOMS

M. Delignières, instituteur retraité à Harbonnières, nous envoie, à la suite de patientes recherches, l'article suivant, que nous nous faisons un plaisir de publier :

« Dans son article « Variations sur les prénoms » paru dans « Le Courrier Picard » du 12 juillet, l'auteur, constate qu'il y a un siècle, les parents de sa ville avaient peu d'imagination dans le choix des prénoms de leurs enfants. Nous avons eu la curiosité de consulter les registres de Caix, qui a la bonne fortune de les posséder depuis 1655, pour voir s'il en était de même.

Avant la Révolution, on s'en tient dans ce village, aux noms des Saints les plus populaires.

Dans le registre de 1655 à 1685, sur 145 garçons, 23 se prénomment Jean, 15 Pierre, 13 Claude, 13 Charles, 11 Firmin, puis viennent les François, Louis, Martin, Michel, Luc, Nicolas et Thomas.

Dans le registre de 1765 à 1775, apparaissent quelques prénoms nouveaux : Constantin, Camille, Joseph, Marcel, Philippe, Zacharie.

Nous n'avons guère trouvé de prénoms originaux qu'en 1657 : Gomore ; 1735 : Usphé ; 1738 : Flouritte. En 1741 un enfant est prénommé : Gaspard, Melchior, Baltazar, Stanislas.

La coutume était de donner comme prénoms le nom du saint, patron de la paroisse. Caix a pour vocable la Sainte-Trinité. C'est le prénoms de 1765 à 1775, sur 145 garçons, qui portent ce

LA G

## L'étonnant Pren

Il existe chez évoquer la grande fi fouillant dans une l leurs, tout en leur Jean Fernel v historiens ne sont en nos murs. Nous !

Son père, dit-on, giste à l'enseigne du Kat », et fut, lui-même l'amende pour n'avoir pecté la réglementation le corps de ville. Fernel », sans doute s'établir dans l'Oise, où il exploita le Cygne ».

Selon le témoignage Marthe Dufour, née au bel âge de 105 nait de doubler le rantaine lorsque n Jean Fernel, l'autologia » serait bic Montdidier, dont l'époque, ne l'app grand médecin » Fernel a donné version : après père, Jean serait didier dans l'es sa part de la suc Las, ses co-hérit sans vergogne, le jeune homme la ville en mau, ce pays me fait je lui ferai pe tint parole et écrits « né d'Amiens », s :

### Cons

Jean Fer fixa à Paris les belles de grande médicale, gna pend, sophie a se fit r maria a deleine

On rences interper quent n

## SPECTACLES

● CAMEO 15 et 21 h ●

